



HAL
open science

Inscrire et écrire : les voies de la création littéraire chez Rétif de La Bretonne

Françoise Le Borgne

► **To cite this version:**

Françoise Le Borgne. Inscrire et écrire : les voies de la création littéraire chez Rétif de La Bretonne. Littérales, 2022, 49, pp.139-154. hal-03951910

HAL Id: hal-03951910

<https://hal.science/hal-03951910>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Inscrire et écrire : les voies de la création littéraire chez Rétif de La Bretonne

Pour Sophie

Ce fut ce jour-là qu'Elise en sortant de la maison, passa de l'autre côté de la rue, pour que je la visse plus longtemps : ce *punctum temporis*, ce rien, après des heures entières passées dans mes bras, excita un sentiment plus vif que tout ce qui l'avait précédé : ce sentiment était exprimé sous la date : *punct. Temp. è regione vis. vol.* (Je l'ai vue un instant de plus de l'autre côté de la rue, parce qu'elle l'a voulu !)

Rétif de La Bretonne, *Mes Inscriptions*¹

De 1779 à 1785, Nicolas Rétif de La Bretonne a tenu sur les murs de Paris et, plus particulièrement, sur les parapets de l'Île Saint-Louis un curieux journal intime, incisant à même la pierre de la capitale ses « dates » et ses « anniversaires ». Cette pratique prolongeait une habitude très ancienne puisque l'écrivain avait toujours tenu des journaux – ses « *Memoranda* » – pour conserver la mémoire des dates marquantes de son existence et pouvoir les commémorer – habitude qu'il reprendra au demeurant à partir de 1785 dans son *Journal*.

À l'instar des notations de ce *Journal*, les inscriptions dont Rétif « surcharge les parapets² » de son île prennent la forme d'une date suivie d'une notation rendue énigmatique par l'usage des abréviations et du latin. Comme le fait remarquer Sophie Lefay³, Rétif détourne ainsi à des fins intimes la pratique de l'inscription lapidaire commémorative en latin : l'inscription solennelle se mue en hiéroglyphe mystérieux dont seul l'auteur des *Nuits de Paris* détient la clé.

Cette pratique de l'inscription appelle donc le commentaire et, plus précisément, l'auto-commentaire, auquel Rétif se livre de façon récurrente dès 1782, focalisant son attention sur les dates relatives à la passion orageuse qui l'a lié à Sara Debée entre octobre 1780 et octobre 1782. Ces commentaires sont à la fois des explicitations des dates cryptées incisées sur la pierre et des réactions aux événements ainsi exhumés. Il s'agit donc de gloses narratives, affectives et morales. Or plus qu'une étape intermédiaire entre les inscriptions elles-mêmes et les œuvres littéraires d'inspiration autobiographique qui relatent l'aventure avec Sara, ces gloses constituent, dans des proportions variables, la matière même de ces œuvres.

C'est cette dimension poétique – créatrice – du commentaire que nous souhaitons étudier à partir du *corpus* principalement constitué par *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans* (1783), « nouvelle » reprise, sous une forme abrégée et légèrement remaniée, en conclusion de *Monsieur Nicolas* (1797), et *Mes Inscriptions*, édition critique des « dates » établie en 1785 et qui devait constituer la 7^e annexe de *Monsieur Nicolas*. Sous quelle forme et à quelle fin Rétif exploite-t-il les commentaires de ses propres inscriptions dans ces œuvres relevant de genres différents ? En quoi la valorisation de cette glose constitue-t-elle un biais

¹ Rétif de La Bretonne, « n° 22. 22 février 1781 », *Mes Inscriptions, Mes Inscriptions (1779-1785). Journal (1785-1789)*, texte établi, annoté et présenté par Pierre Testud, Houilles, Editions Manucius, Littéra, 2006, p. 46. Toutes les références à *Mes Inscriptions* renvoient à cette édition. La graphie du titre conservée par Pierre Testud respecte l'orthographe adoptée par Rétif.

² *Ibid.*, p. 90.

³ Sophie Lefay, *L'Éloquence des pierres. Usages littéraires de l'inscription au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 92 sq et 308.

privilegié pour comprendre la singularité et la cohérence du projet esthétique rétifien et son rapport à l'inspiration autobiographique ?

Cette enquête nous amènera à prolonger les analyses de Pierre Testud qui, le premier, a souligné la valeur éminente de l'inscription dans la création de Rétif de La Bretonne⁴ et insisté sur la dimension littéraire non seulement de *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans* mais aussi de *Mes Inscriptions*, deux œuvres qu'il a rééditées et magistralement étudiées. Nous montrerons ainsi que le commentaire de ses propres inscriptions porte chez Rétif des revendications fondamentales : il permet d'étayer l'affirmation de véracité du récit, sur laquelle repose toute la légitimité de son entreprise autobiographique, tout en déconstruisant les canons poétiques institués au profit d'une esthétique de la chronique, intégrant l'ordinaire et le disparate. Mais ces commentaires manifestent avant tout la sensibilité du narrateur face aux événements rapportés et proposent au lecteur de partager son émotion.

La preuve par la pierre

La référence insistante aux inscriptions lapidaires s'inscrit dans une argumentation qui vise à prouver la véracité du récit à la première personne – d'abord prêté à un tiers, D'Aigremont, dans *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, puis assumé comme autobiographique dans *Monsieur Nicolas*. Le projet initial de publier *Mes Inscriptions* en annexe de l'autobiographie confirme cette intention de faire des dates, comme l'écrit Sophie Lefay une « preuve en soi par la pierre de Paris⁵ », une référence indubitable et infalsifiable des faits rapportés.

La revendication de véracité est prégnante dès *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, annoncée comme une « nouvelle », c'est-à-dire une histoire récente et vraie. Dans le prologue, Rétif, qui se présente comme l'éditeur du récit transmis par D'Aigremont, insiste sur les qualités d'un tel récit :

Il me lut son histoire, que je trouvais très intéressante. Le ton de vérité m'en parut si frappant que je ne doutai pas qu'elle ne fût vraie. Le lecteur va en juger⁶.

Convaincre le lecteur de la véracité de cette aventure est pour Rétif un enjeu d'autant plus important qu'il en est effectivement le protagoniste et que la première partie des *Confessions* a été publiée en cette même année 1782. Comment faire mieux que Rousseau tout en conservant un dispositif narratif conventionnel basé sur la fiction du non fictif ? La référence aux dates joue à cet égard un rôle majeur.

D'Aigremont se propose en effet de transcrire son journal à défaut de le publier tel quel, option qui paraît encore audacieuse en 1782 mais que Rétif, après l'avoir testée deux ans plus tôt dans son « Journal d'une impardonnable folie⁷ » mettra en œuvre dans toute sa radicalité avec *Mes Inscriptions* :

Si tous mes lecteurs devaient être affectés comme moi, je ferais un *Journal*, et il serait assez intéressant ; il montrerait la gradation de cette passion impérieuse et cruelle, qui naît en nous sans consulter la raison, et que la raison, soutenue du mépris, de l'indignation, ne réussit pas toujours à détruire⁸.

⁴ Pierre Testud, *Rétif de La Bretonne et la création littéraire*, Genève-Paris, Librairie Droz, 1977, p. 401 sq.

⁵ Sophie Lefay, *op. cit.*, p. 159

⁶ Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, édition critique par Pierre Testud, avec la collaboration de Pierre Bourguet, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 43. Toutes les références à *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans* renvoient à cette édition.

⁷ Le « Journal d'une impardonnable folie » est un épisode de *La Malédiction paternelle* (1780) consacré à la passion malheureuse de N***** pour Virginie. La forme épistolaire y sert de cadre à un journal intime, qui retrace au jour le jour les tribulations et les atermoiements du protagoniste.

⁸ Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 115.

De fait, une comparaison précise de *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans* et des dates rapportées dans *Mes Inscricions* tend à confirmer que Rétif s'est appuyé sur ses inscriptions lapidaires pour composer son récit. Ainsi pour la période du début février 1781, période où D'Aigremont obtient que la jeune-fille ne retourne pas en apprentissage chez ses maîtresses mais passe toute la semaine chez sa mère, dont il est locataire, plusieurs dates soulignent à la fois l'euphorie du « quarante-cinquenaire » et les progrès de leur liaison, puisque l'adjectif « heureux » recouvre dans ces occurrences sa double signification morale et sexuelle :

2 f. *hod. El. am. & ducl. Habit. : sero ven. Felicit.* (2 février : aujourd'hui j'ai aimé Elise⁹, & j'ai reçu des preuves de sa tendresse : le bonheur est venu bien tard¹⁰.)

4 f. *magn. Di. Felictata plenè Sarâ* (grande journée ! que Sara vient de rendre pleinement heureuse¹¹.)

Le récit apparaît comme une glose fidèle des inscriptions, qui les contextualise, les explicite et les développe. La « nouvelle » apparaît à ce titre comme une expansion des sujets condensés dans des dates qui n'en fournissent que le thème général :

Le 2 février, qui se trouvait dans cette première semaine, fut un des plus beaux jours de ma vie ; mais le 4 le surpassa. Ces deux jours-là, Sara parut à mon égard la plus tendre des filles et la plus complaisante des maîtresses. Sa confiance fut sans bornes ; elle ne réserva rien ; elle m'ouvrit entièrement son cœur et me donna toute sa personne¹².

Même si le calque de la chronologie de *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans* ne coïncide pas systématiquement avec le relevé de *Mes Inscricions*, des lacunes apparaissant de part et d'autre, on pourrait multiplier les parallèles entre les deux œuvres.

Bien évidemment, le lecteur de 1783 ne disposait pas de *Mes Inscricions*. Mais il pouvait faire le lien entre la précision de la chronologie de ce récit et la mention des pratiques épigraphiques de D'Aigremont, qui expose dès le début de la nouvelle son habitude de graver ses dates sur les parapets de l'île Saint-Louis¹³ et se montre à plusieurs reprises se livrant à cette activité.

En projetant de publier *Mes Inscricions* en annexe de son autobiographie, Rétif entendait confirmer la dimension autobiographique de *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, quoique celle-ci ait déjà été établie par son intégration à *Monsieur Nicolas*. Les commentaires se répondent ainsi d'une œuvre à l'autre. Dans *Mes Inscricions*, on lit à la date du 27 janvier 1783 :

27 jan. *Postrem. Adv. venund.* (la Dernière aventure mise en vente.) C'est mon aventure avec Sara Debée ; elle fait partie de ces Mémoires¹⁴.

Et dans *Monsieur Nicolas*, à la fin de la « Neuvième Époque » :

Quant à mes inscriptions, que je comptais placer ensuite, elles auraient peut-être intéressé quelques personnes. Mais mon ouvrage est déjà trop volumineux. D'ailleurs ces inscriptions ou dates ont servi de base à tous les détails où je suis entré¹⁵.

⁹ Elise est le deuxième prénom de Sara et c'est parfois ainsi que Rétif la désigne dans *Mes Inscricions*.

¹⁰ Rétif de La Bretonne, *Mes Inscricions*, p. 48.

¹¹ *Ibid.*

¹² Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 159.

¹³ Voir *Ibid.*, p. 139.

¹⁴ Rétif de La Bretonne, *Mes Inscricions*, p. 109. Ces « mémoires » désignent *Monsieur Nicolas*.

¹⁵ Rétif de La Bretonne, *Monsieur Nicolas*, édition établie par Pierre Testud, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, p. 450-451. *Mes Inscricions* ne seront finalement publiées qu'en 1889 par Paul Cottin.

Ainsi s'affirme la circulation permanente entre les dates et l'œuvre littéraire qu'elles viennent établir et irriguer. Cette osmose justifie la fameuse théorie du « livre vivant », qui fournit la formule de l'autobiographie rétive mais apparaît pour la première fois en conclusion de *La Dernière Aventure d'un homme de 45 ans*¹⁶. Livre « vivant » parce qu'il épouse scrupuleusement la chronologie des faits et se fonde, de façon quasi scientifique, sur les relevés intimes que constituent les dates. Réatif revendique une absence de médiation entre sa vie et sa création, gage de vérité, d'intérêt et d'utilité. Par le biais d'une création au plus près de l'expérience, la frontière s'abolit entre l'œuvre et la vie, au point que c'est dans le cœur même de l'auteur que le lecteur entre en lisant ses livres.

Cette « anatomie » morale s'inscrit en effet dans le projet anthropologique des Lumières. C'est par sa fidélité aux faits et par sa capacité à rendre compte des passions humaines que Réatif entend surpasser non seulement les romanciers de son temps mais aussi Jean-Jacques Rousseau, dont l'autobiographie lui paraît mensongère et enjolivée. Comme Rousseau, il pense que seul l'auteur peut rendre compte de sa vie intérieure et qu'il « doit avoir éprouvé toutes les passions, comme le médecin doit avoir essayé tous les remèdes¹⁷ » mais s'il ne sacrifie pas sa vanité à son entreprise, s'il ne brave pas les conventions littéraires et le mépris de ses contemporains, l'auteur ne pourra rien révéler de neuf sur la nature humaine.

Dès *La Dernière Aventure d'un homme de 45 ans*, Réatif met en œuvre cette conception du récit autobiographique. En retraçant, grâce à ses inscriptions, « pas à pas les effets des passions¹⁸ », il entend mettre en garde ses semblables et leur transmettre sept vérités universelles sur ce qu'un homme peut attendre des femmes passée la quarantaine¹⁹.

Le parti-pris de la chronique

Pierre de touche de la valeur du projet autobiographique, la référence à l'inscription induit un nouveau rapport à l'écriture. La fidélité aux faits « bruts », au témoignage direct que constituent les dates fait éclater les normes du goût et impose au récit une nouvelle esthétique, relevant de la chronique. Dans celle-ci, en effet, c'est la date qui détermine non seulement l'ordre du récit mais aussi le ton et les sujets abordés. La narration ne se calque plus sur un patron idéal mais doit se plier à la contrainte des faits.

L'ordre chronologique reconstitué dans *La Dernière Aventure d'un homme de 45 ans* et, plus rigoureusement encore, dans *Mes Inscriptions*, est certes moins aléatoire que l'ordre induit par la dissémination des inscriptions dans l'Île de la Cité, dont la logique est rarement explicite²⁰. Il n'en détermine pas moins une temporalité particulière, complexe, qu'explicitent les commentaires du narrateur et/ou de l'auteur.

¹⁶ « Suivez, ô mon lecteur, la marche de la plus forte des passions : voyez comme elle naît, voyez comme elle se *rengrège* [s'accroît], même après les torts, l'indignité connue de l'objet aimé ; voyez ses accès, ses redoublements, ses crises ; comme ce volcan paraît s'apaiser ; comme à l'instant qu'on ne s'y attend plus, il produit une éruption violente ; comme les torts l'éteignent douloureusement, lentement ; comme il se ranime par intervalles ; comme il lance les eaux du regret, de la douleur, avec les feux de l'amour et du désespoir ; comme un dernier et puissant effort amène quelquefois son extinction totale ! Je suis un livre vivant, ô mon lecteur, lisez-moi, souffrez mes longueurs, mes calmes, mes tempêtes et mes inégalités ; songez, pour vous y encourager, que vous voyez la nature, la vérité, destituées de tous les ornements romanesques du mensonge ! » Réatif de La Bretonne, *Monsieur Nicolas*, éd. cit., tome II, p. 311-312.

¹⁷ Réatif de La Bretonne, *Mes Inscriptions*, p. 73.

¹⁸ Réatif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 42

¹⁹ *Ibid.*, p. 322-323.

²⁰ Voir sur ce point Philippe Lejeune, « Archéologie de l'intime : Réatif de la Bretonne et son journal », dans *Métamorphoses du journal personnel*, Catherine Viollet et Marie-Françoise Lemonnier-Delpey éd., Louvain-la-Neuve (Belgique), Academia Bruylant, 2006, p. 11-28, version mise à jour en ligne : <https://www.autopacte.org/R%E9atif.html>

Dans *La Dernière Aventure d'un homme de 45 ans* et *Mes Inscriptions*, deux logiques se combinent : le mouvement général, croissant puis décroissant, de la passion, d'abord euphorique, puis malheureuse et une chronologie beaucoup plus fine, parfois régulière, parfois décousue, parfois sujette à de brutales ruptures. Au début des deux œuvres, on constate que le récit avance sur un rythme hebdomadaire, parce que Sara ne rentre qu'en fin de semaine de son apprentissage : les inscriptions sont datées des 6 et 7 janvier 1781, puis du dimanche 14 janvier, du 21 janvier, des 28 et 29 janvier. Cette périodicité se retrouve dans *La Dernière Aventure d'un homme de 45 ans* où D'Aigremont l'explique :

Cependant je voyais Sara toutes les semaines pendant deux ou trois jours, car elle venait le dimanche matin, et ce n'était que le lundi, quelquefois le mardi, qu'elle s'en retournait chez sa maîtresse²¹.

La vie du « quarante-cinquenaire » apparaît ainsi entièrement polarisée par sa relation naissante avec la fille de son hôtesse. Plus rien n'existe en dehors d'elle.

Par la suite, ce rythme s'accélère : Sara s'établit à demeure dans l'appartement qui se trouve sous celui que loue D'Aigremont, ils communiquent en tapant sur le plancher et se voient plusieurs fois par jour. Ce tempo allègre contraste avec les ruptures qui marquent la fin de cette idylle et le basculement dans le désordre passionnel : nuits interminables du 30 au 31 mai et du 31 mai au 1^{er} juin, où Sara, qui s'est trouvé un nouveau protecteur, ne rentre pas et où D'Aigremont/Rétif compte les heures en se rongant les sangs, puis brusques ruptures où l'amant trahi est confronté sans préavis à la perte de ses illusions. Ainsi le 2 juin, lorsque la jeune fille rentre enfin. « 2 jun. Red. Sara indiff. f. (2 juin, Sara de retour indifférente) » lit-on dans *Mes Inscriptions*, avec cette glose :

Cette date exprime une chose qui dut m'affliger d'autant plus, que je m'y attendais moins [...] Il était huit heures ; j'étais dans ma chambre quand la voiture arriva : je vis Sara descendre : tout le corps me trembla : je l'attendis immobile sur un siège. Elle entra (je crois la voir encore) d'un air hardiment froid : - Hé bien ! qu'est-ce ? me voilà -. Ce n'était ni le ton, ni le langage de ma Sara : de ce moment, elle ne fut plus elle-même. (Il faut que les hommes comme Blanchard de La Valette soient bien corrompus, pour changer ainsi une fille en trois jours !) Je fus interdit²² [...].

L'épisode avait déjà trouvé place dans *La Dernière Aventure d'un homme de 45 ans* dans un récit plus pathétique, accentuant le décalage des personnages désaccordés :

Il était neuf heures ; je ne les attendais pas encore, sans quoi, à chaque carrosse, j'aurais volé à la fenêtre. J'étais assis auprès de ma table, occupé à lire, à copier, en le trempant de mes larmes, le cahier où Sara avait écrit l'histoire de sa jeunesse. On frappe à ma porte. Je reconnais la manière de Sara : je tressaille, je me lève, je cours, je renverse tout ce qui s'oppose à mon passage. J'ouvre... Sara, cette fille que j'avais crue si tendre, si sensible, qui m'avait juré mille fois de me regarder à jamais comme son père et son ami, Sara me dit d'un air glacé, maussade, dur : « Eh bien ! qu'est-ce donc ? me voilà²³ ! »

Après bien des crises, la fin de l'aventure est marquée par un progressif ralentissement du tempo – les dates s'espacent – mais aussi des rechutes inattendues, des instants de grâce et des explosions de souffrance. « Des semaines, des mois, des années, constate D'Aigremont, suffisent à peine pour cicatriser la blessure²⁴ !... »

Ainsi ces chroniques de la passion amoureuse se caractérisent par de soudaines variations de rythme. Elles font une place aux temps faibles de la liaison et rappellent l'ancrage du récit

²¹ Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 112.

²² Rétif de La Bretonne, *Mes Inscriptions*, p. 62-63.

²³ Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 211-212

²⁴ *Ibid.*, p. 291.

dans le quotidien, sa banalité, ses « bagatelles²⁵ ». C'est de cette banalité même que peut jaillir la fulgurance du désir – comme le souligne le beau commentaire qui accompagne la date du 29 janvier 1781 dans *Mes Inscricions*²⁶ – mais aussi la lassitude et le dégoût. Les arrangements financiers entre D'Aigremont/Rétif et la mère de Sara et les tractations avec les autres « protecteurs » de la jeune fille, les trahisons, les faiblesses et les mensonges des protagonistes font ainsi l'objet de mentions régulières dans les deux chroniques, avec parfois un jugement désabusé :

Ô dieu ! quelles pauvretés²⁷ !

Mais le pari de rendre compte des bigarrures d'une expérience disparate tout en postulant son universalité est assurément une grande réussite de ces deux œuvres auxquelles elles confèrent une intensité que cristallisent certaines notations inattendues. A la date du 8 juin 1782, jour d'une violente querelle avec son principal rival, D'Aigremont/Rétif mentionne ainsi l'incendie de l'opéra de Paris :

En y allant, j'eus le spectacle terrible de l'incendie de l'Opéra, qui m'éclairait suffisamment au milieu de la campagne et dans les chemins de traverse pour me faire éviter des mares d'eau ; car il avait plu ; j'en étais à une lieue et demie²⁸.

La coïncidence prend dans ce contexte une dimension symbolique et interroge la rencontre fortuite de la trajectoire individuelle et de l'histoire collective.

Enfin, le choix de conter, au jour le jour, les étapes de l'aventure avec Sara telle que la restituent les dates incisées sur les parapets de l'Île Saint-Louis favorise les ruptures de registre. « On a vu par les différents tons qui règnent dans cette aventure, commente ainsi D'Aigremont dans *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, que les événements ont été tracés à mesure qu'ils arrivaient, à l'exception de la page d'introduction et du prologue ; on a vu que j'ai adoré Sara, que je l'ai haïe, détestée, méprisée. A présent, je suis indifférent ; je ne la hais plus, je ne l'aime plus ; c'est un être nul pour moi²⁹ ». Mais le « désordre³⁰ » du récit tient aussi beaucoup à la pratique même du commentaire qui ne se contente pas d'explicitier les faits correspondant à chaque date mais leur apporte un éclairage rétrospectif et suscite maintes digressions.

L'émotion retrouvée, l'émotion partagée

Si le commentaire détermine le projet, la composition et l'esthétique de *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans* et de *Mes Inscricions*, ce n'est pas, en effet, seulement en tant qu'explicitation des dates inscrites sur la pierre de Paris mais aussi en tant que réaction affective à ces dates, avec lesquelles, comme le souligne Sophie Lefay, Rétif entretient un rapport avant tout sensible³¹.

A plusieurs reprises, l'écrivain insiste sur le lien direct qui existe entre l'intensité des émotions qu'il éprouve et le besoin d'inscrire une date. Les périodes de trouble passionnel suscitent ainsi des inscriptions plus nombreuses :

²⁵ « Je rapporte toutes ces bagatelles, pour tenir un journal exact d'une passion vraie, et non imaginaire comme toutes celles des romans ; d'une passion qui, n'ayant plus de base, subsistait néanmoins toujours par le souvenir des moments délicieux que m'avaient procurés les premiers mois de ma connaissance avec Sara. » *Ibid.*, p. 268.

²⁶ Voir l'épigraphe de cet article.

²⁷ Rétif de La Bretonne, *Mes Inscricions*, p. 77.

²⁸ Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 222. Voir aussi *Mes Inscricions*, p. 67-68.

²⁹ *Ibid.*, p. 321.

³⁰ *Ibid.*, p. 55.

³¹ Sophie Lefay, *op. cit.*, p. 226.

Le bonheur épanouit l'âme ; les dates sont fréquentes ; la douleur la resserre, & les dates seront fréquentes : elles sont rares dans l'état d'inertie³².

La liaison avec Sara alimente la manie épigraphique de Rétif³³ : on relève 21 dates dans *Mes Inscriptcions* pour 1780, 121 pour 1781 et 49 pour 1782, alors que sa passion se refroidit. Dans *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, D'Aigremont se met d'ailleurs en scène, tâchant de soulager sa douleur en l'inscrivant sur les parapets de l'île Saint-Louis, comme durant la cruelle nuit du 30 au 31 mai 1781 :

L'inquiétude me prit à la demie ; à dix heures, je ne pouvais tenir en place. Cependant, je ne soupçonnais rien encore. À 11, le cœur serré, tourmenté par une crainte vague, j'étais en colère contre Sara ; je me promettais de la gronder. Je sortis pour aller faire le tour de l'île Saint-Louis ; j'écrivis sur la pierre mes tourments. Je revins ; le cœur me battait d'espérance : sont-elles arrivées ?... J'avance : point de lumière³⁴ !...

Expression directe du trouble, l'inscription se charge de l'émotion qui l'a provoquée et, en vertu d'une étrange perméabilité entre le monde moral et le monde physique³⁵, devient cette émotion même. Dans *Les Nuits de Paris*, Rétif se décrit ainsi avançant sur son île et « retrouvant sur la pierre toutes les affections de [s]on âme pendant le malheur³⁶ ». L'inscription a donc le pouvoir de diffuser la vie intérieure dans l'espace de l'île et d'étendre le moi en proportion. Inversement, attenter aux dates, c'est mutiler leur auteur, comme le Hibou-spectateur nocturne le découvre avec horreur lorsqu'il surprend Sara et Mademoiselle Saintvent effaçant ses inscriptions ou plutôt « effaçant s]es sensations³⁷ ».

Il y a donc de la magie dans ces inscriptions (où Sara confond son propre prénom avec le mot *sacra*), une magie que Rétif exploite au sein d'un dispositif mémoriel visant à conjurer la douleur et l'oubli. Ce dispositif repose sur un rituel chargé d'orchestrer la confusion des époques à travers des *anniversaires*³⁸. La date permet de conserver la mémoire d'un événement ou plutôt des émotions qu'il a suscitées soit pour les revivre ultérieurement (et alors, « ces sortes de jouissances se géminent³⁹ ») soit pour les conjurer en se projetant dans le passé ou dans l'avenir. Rétif s'en est souvent expliqué, comme il le fait à la date du 30 juin 1781 dans *Mes Inscriptcions* :

30 jun ap. Lav. (Elle est chez Lavalette). Dic. H^a. Ç-10^a, quid anno seq. ? Hod. frigid. ut numquam (Je dis, entre 9 & 10 heures du soir, seul, abandonné : Que penserai-je à pareil jour dans un an ? Elle était avant son départ, froide envers moi comme elle ne le fut jamais). J'ai eu, presque toute ma vie, c'est à dire, depuis 1752, une singulière manière d'échapper à la douleur présente ; la voici : comme j'ai l'imagination très vive, je me transportais en esprit hors du temps présent, & je me portais dans l'avenir ; je le voyais, je le sentais, & j'écrivais, Quel je serai, dans un an, à pareil jour ?... Cette idée, en m'attachant fortement, me tirait hors de moi-même ; je restais quelquefois plusieurs minutes persuadé, que j'étais à un an de là, & ma peine en devenait moindre⁴⁰.

³² Rétif de La Bretonne, *Mes Inscriptcions*, p. 52.

³³ *Ibid.*, p. 44 : « Cette passion, pour Sara, va rendre mes dates bien plus intéressantes pour moi : j'écrirai les présentes avec plus d'attention ; je reverrai les passées avec plus d'attendrissement. »

³⁴ Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 181.

³⁵ Voir Sophie Lefay, *op. cit.*, p. 93.

³⁶ Rétif de La Bretonne, « CCXCV^e Nuit : Mes dates de l'île Saint-Louis », *Les Nuits de Paris ou le spectateur nocturne*, édition critique par Pierre Testud, Paris, Honoré Champion, 2019, tome III, p. 1433

³⁷ *Ibid.*, « CCCVII^e Nuit : Dates effacées », p. 1470.

³⁸ Pour l'analyse de ce rituel, voir Pierre Testud, *op. cit.*, p. 607 sq.

³⁹ Rétif de La Bretonne, *Mes Inscriptcions*, p. 50.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 72-73.

Les promenades de Rétif dans « son » île sont aussi l'occasion de célébrer, chaque jour, des anniversaires liés à des dates anciennes et de noter, à côté de ces dates, l'état présent de son âme. Ces anniversaires se trouvent parfois mentionnés tant dans *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans* que dans *Mes Inscipcions*, où ils suscitent des émotions mais aussi des jugements rétrospectifs. Ainsi, le 27 mai 1782, D'Aigremont retrouve la date inscrite un an plus tôt :

J'avais une date du 27 mai, à laquelle j'avais ajouté l'année précédente, *biduum ante infortunium* (l'avant-veille de mon malheur). Le cœur encore gros du refus de la porte, je lus cette date le 27 mai : il est impossible d'exprimer l'attendrissement qu'elle me causa. Je me rappelai tout ce qui s'était passé dans l'année ; mes larmes coulèrent. Je me reportai à cette date d'un an ; je crus y être encore ; ensuite une pensée rapide me fit repasser par tout ce que j'avais souffert. Je fondis en larmes ; les sanglots me suffoquaient. Je m'écriais, je gémissais... Heureusement j'étais seul⁴¹ !...

La détresse pathétique de D'Aigremont augmente encore les jours suivants, lorsqu'il revit, au fil des anniversaires, le chemin de croix de la trahison de Sara. Mais il arrive aussi que le commentaire souligne le changement d'état d'esprit du protagoniste et ses prises de consciences ultérieures. C'est d'avantage le cas à mesure que les années passent et que Rétif peut envisager avec plus de distance sa liaison avec la jeune fille comme le prouvent les commentaires de *Mes Inscipcions*, qui datent de 1785 :

4 f. *Anniv. Plen. Favor, Sarae, vere me amavit* (Anniversaire de l'entière et parfaite jouissance de Sara : elle m'a véritablement aimé). Je n'en crois plus rien⁴².

Cherchant à rendre compte, dans *Les Nuits de Paris* de la nature de ce plaisir « délicieux » que lui font éprouver ses anniversaires, même lorsqu'ils commémorent des souffrances, Rétif suggère que c'est cette distanciation qui permet la conversion d'une sensibilité douloureuse en jouissance : « par l'éloignement du temps, constate-t-il, nous sommes moins nous-même que notre meilleur ami⁴³... ». Le temps permet d'envisager sa propre souffrance comme celle d'un autre, libérant la possibilité du plaisir comme le fait la contemplation d'une œuvre d'art sublime ou pathétique qui suscite un effroi délicieux ou des larmes attendrissantes.

Emotion, compréhension et sagesse s'avèrent donc étroitement liées dans les commentaires qu'inspirent à Rétif ses inscriptions. D'œuvre en œuvre, il revit et approfondit son expérience passée dans une double proximité avec celui qu'il fut et avec ce double potentiel, qu'est pour lui le lecteur. Les variantes que l'écrivain apporte à *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, quand il l'intègre à *Monsieur Nicolas*, vont dans ce sens, comme lorsqu'il évoque ses adieux avec Sara, après son déménagement du 12 juillet 1781 :

« Ma chère Sara ! lui dis-je, vous connaîtrez un jour ce que je valais. Ma conduite envers vous, ma fille, absent ou présent, sera celle d'un véritable ami. Je vous forcerai à m'aimer par les procédés que je veux avoir à votre égard ; je ferai en sorte qu'ils vous étonneront et vous ramèneront enfin à moi. (Et je pensais ce que je disais. Sara n'en croyait rien. Moi, qui parlais vrai, je mentais, et Sara, qui, à tort, ne me croyais pas, avait pourtant raison... La vérité de l'ivresse est presque toujours le mensonge⁴⁴.)

Le commentaire entre parenthèses, qui ne figurait pas dans la nouvelle de 1783, témoigne d'une nouvelle étape dans l'anatomie de soi et la capacité à en tirer une morale universelle.

Ces commentaires nous renvoient également à l'ambition morale d'une autobiographie qui se veut avant tout *utile* à ses contemporains. Mais pour que le lecteur apprenne de

⁴¹ Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 308.

⁴² Rétif de La Bretonne, *Mes Inscipcions*, p. 93.

⁴³ Rétif de La Bretonne, « CCXCV^e Nuit : Mes dates de l'île Saint-Louis », *Les Nuits de Paris*, éd. cit., tome III, p. 1432

⁴⁴ Rétif de La Bretonne, *Monsieur Nicolas*, éd. cit., tome II, p. 605.

l'expérience de l'auteur, il faut qu'il devienne sensible aux tourments que celui-ci a éprouvés, et que, à son tour, il le considère comme un ami. Les nombreuses adresses qui ponctuent *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans* et *Mes Inscriptions* encouragent cette réception émue et compatissante comme lorsque Rétif évoque le fameux matin du 1^{er} juin 1781, où après une nuit blanche, il a vu revenir la mère de Sara sans sa fille :

1 jun. Matr. redir. sol. vid. sero (1^{er} juin, j'ai vu le soir la mère seule de retour.) Qu'on s'imagine tout ce que j'ai dû sentir, en voyant cette femme seule, ramenée par Lavalette, que je vis pour la 1^{ère} fois ! Je crus Sara vendue, livrée malgré elle⁴⁵...

En sollicitant sans cesse l'imagination, l'expérience et la pitié de son lecteur, Rétif/D'Aigremont entend lui rendre sensible la magie de ses dates mais aussi continuer à vivre à travers lui. Alors même que les inscriptions parisiennes auront été depuis longtemps effacées par le temps, Rétif fait le pari que, de lecteur en lecteur, leur pouvoir se transmettra intact. « C'est par la vérité toute nue que je veux finir, affirme ainsi l'auteur de *Monsieur Nicolas*, car cet ouvrage terminera ma carrière, et lorsque tu le tiendras, Lecteur, je ne serai plus. Mais je vivrai cependant avec toi, par le mélange de mes pensées avec les tiennes ; je remuerai encore ton âme, et nous existerons ensemble⁴⁶. »

Analysant la façon dont il subvertit, en se l'appropriant, la tradition épigraphique, Sophie Lefay constate qu'« à tous égards, Rétif inverse, en les reprenant, les usages en la matière » puisque ses inscriptions sont mises au service « d'une expression si intime qu'elle en devient presque incommunicable⁴⁷. » Mais le rituel intime auquel se livre l'écrivain a pour contrepartie une entreprise de dévoilement et d'analyse dont témoignent parfaitement *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans* et *Mes Inscriptions* : prenant pour base les inscriptions lapidaires disséminées sur l'Île Saint-Louis, ces deux œuvres se proposent de donner à comprendre au lecteur leur signification et la valeur de l'expérience qui s'y trouve condensée. Ce projet suppose un patient travail de commentaire, de glose et de traduction. Il s'agit de reconstituer l'archéologie des dates, les circonstances qui les ont motivées, mais aussi de rendre compte de la charge émotionnelle qu'elles recèlent pour leur auteur. Rétif trouve là une puissante source d'inspiration. Sa volonté de revenir dans *Mes Inscriptions*, en 1785, sur les faits qui lui ont inspiré *La Dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, pour raconter autrement cette passion qui l'a ravagé témoigne du plaisir et de l'intérêt qu'il prend à cette entreprise. De fait, avec ces œuvres, il est au plus près de ce qui fait toute la singularité de sa création littéraire et que Pierre Testud définit en ces termes : « place éminente de l'inspiration autobiographique, structure composite, ancrage dans la réalité concrète, goût du détail, glissement du récit vers le journal, sensibilité au déclin de l'âge⁴⁸... » En commentant ses propres inscriptions – puis les commentaires de ses inscriptions, au gré des anniversaires et des réécritures – Rétif nous introduit au cœur de son laboratoire littéraire et nous propose des œuvres que leur puissante singularité rend troublantes et inoubliables.

⁴⁵ Rétif de La Bretonne, *Mes Inscriptions*, p. 62.

⁴⁶ Rétif de La Bretonne, *Monsieur Nicolas*, tome I, p. 446.

⁴⁷ Sophie Lefay, « Ville et inscription chez Rétif de La Bretonne », *Études rétiviennes*, n° 41, octobre 2009, p. 184.

⁴⁸ Pierre Testud, « Introduction », dans Rétif de La Bretonne, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, p. 8.